

Dimanche 11 mars

Jérémie 20/7-11

Jean Hadey
Furdenheim

Le passage est déroutant à bien des égards. Par l'incohérence dans ses enchaînements comme par la brutalité de ses expressions. Ici s'expriment les élans heurtés d'un esprit déconcerté et malheureux.

1. Contexte

Vu la complexité de la composition du livre de Jérémie, il est peu probable que l'épisode qui précède – la mise au pilori du prophète par le prêtre Pashour- soit l'occasion réelle de cette prière échevelée qui s'étend en réalité jusqu'au verset 18. Mais elle donne un aperçu des conditions du ministère prophétique difficile de Jérémie – et de bien d'autres porteurs de la parole de Dieu - Conditions qui font surgir plaintes et protestations. L'ensemble des versets 7-18 se comprend alors comme un comme l'expression d'une lutte intérieure entre l'homme qui souhaite la tranquillité et la vocation prophétique qui l'entraîne dans des difficultés

1. Détails

Versets 7 (et 10) : Le verbe hébreu *phatah* traduit par « abuser » (TOB) ou « duper » (NBS) a un sens fort : *abuser* dans tous les sens du mot français, y compris l'abus sexuel (voir Juges 14/15 ; Job 31/19 et Exode 22/15) de sorte qu'il n'est pas défendu de le comprendre ici avec la nuance vulgaire qu'à aujourd'hui le verbe « baiser ». Le propos est en tout cas très violent et il n'y a pas lieu de l'édulcorer.

Verset 11a : *Le Seigneur est avec moi comme un guerrier redoutable* (TOB) : l'expression fonctionne à double sens : comme l'indique la suite du verset, elle est une note de confiance en Dieu qui est « avec » le prophète contre ses adversaires. Mais comme le signalent les versets 8-9 (et aussi 14-18), Dieu est aussi redoutable pour le prophète lui-même.

Commentaire rapide

1. Le prophète se plaint amèrement d'être « pris entre deux feux » :

1. Il y a les moqueries et les manœuvres hypocrites de ceux qui ne veulent pas entendre la parole de Dieu dont il est porteur et cherchent à le faire taire par tous les moyens.
2. Mais il y a aussi le message qu'il doit énoncer. Message de jugement et de condamnation contre le peuple dont il fait lui-même partie et la ville qu'il habite. Ce n'est pas seulement l'opposition de ses adversaires qui le tourmente, mais la parole elle-même.
3. Or Dieu ne lui laisse même pas la solution de se taire : la parole est un feu qui le dévore s'il ne la dit pas : Elle le « possède ».

2. Il se révolte contre Dieu qui l'a trompé

1. Cette tromperie ne peut qu'être la vocation prophétique et la promesse de Dieu « d'être avec lui pour le délivrer » (Jérémie 1/8). Le prophète ne se sent pas « délivré » et s'estime roulé.
2. C'est que dire la parole de Dieu avec fidélité aurait du lui assurer un certain confort. Ses adversaires ne disaient-ils pas que Dieu était de leur côté ?

3. et lui fait malgré tout confiance

1. S'il est difficile d'entendre cette confiance dans la fin du verset 11 (et 12-13) qui peuvent aussi bien être une sorte de citation ironique de paroles pieuses qu'un espoir de vengeance assez vindicatif. Elle pointe le nez, toute meurtrie dans le constat ambigu de la présence de Dieu au côté du prophète.
2. Elle est surtout, même si ce n'est qu'en filigrane, dans sa prière de révolte échevelée : Le propos est énergique, dur, mais il s'adresse à Dieu, c'est un cri de désarroi d'un être qui ne sait plus où il en est, mais ne saurait trouver d'autre repère que Dieu, ce Dieu dont la parole le tourmente.

III. Pistes de prédications.

La situation des prophètes en général et de Jérémie en particulier n'est pas celle de nos paroissiens moyens en 2007. On pourra donc se donner un peu de temps pour parler de la situation du prophète en ce temps très particulier des dernières années avant la chute de Jérusalem.

On évitera de confondre Jésus et Jérémie. Les évangiles ne nous laissent pas entrevoir une telle révolte de la part de Jésus. Et même si leur situation peut avoir des ressemblances en ce qu'ils portent tous deux une parole de Dieu refusée par une majorité, Jérémie mourra de vieillesse alors que Jésus ira jusqu'au bout de l'humiliation et de la souffrance sur la croix.

Ceci dit, je propose deux pistes de prédications qui peuvent bien sur être entremêlées.

1. Peut-on parler ainsi à Dieu ?

1. Les propos de Jérémie ont quelque chose de choquant pour un chrétien tranquille, habitué des cultes et des liturgies. Non, on ne parle pas ainsi à Dieu ! Il y a des règles à respecter, des prières plus convenables, plus policées.
2. Et pourtant, le prophète se permet de dire toute sa révolte contre Dieu, et d'autres passages dans la Bible (Job !) laissent ainsi monter des cris de fureurs et des reproches véhéments contre Dieu qui semble abandonner l'homme à la souffrance et au malheur. Or, ces cris de révoltes ne sont pas condamnés par Dieu, mais entendus...
3. Il est vrai que le prophète doit effectivement ses peines et ses malheurs à la parole de Dieu dont il est chargé, paroles dures, violentes, qui disent le refus de Dieu de se laisser enrôler pour protéger en toutes circonstances un peuple qui n'écoute pas sa loi.
4. Mais il peut arriver à tout croyant de se retrouver dans le désarroi et le doute, la révolte et la colère devant des souffrances personnelles ou collectives, ou les horreurs répétées d'un monde violent qui semble aller à la dérive...
5. Ce désarroi, ces doutes et ses révoltes, il peut les dire, avec les mots qui viennent dans la colère et la souffrance, sans ménagement pour qui que ce soit, il peut les dire devant Dieu qui entend et comprend. Il peut les dire justement parce que, comme le prophète, il veut encore et malgré tout trouver en Dieu, sinon une réponse, du moins une source d'espérance, l'assurance que Dieu, lui, sait où il va...
6. Et parce qu'il peut dire sa révolte aussi brutalement qu'elle s'exprime s'ouvre pour lui la possibilité de faire confiance malgré le doute.
7. Une confiance qui s'avère d'autant plus possible que la marche du Christ dans notre humanité et notre faiblesse et jusque dans les souffrances et la mort atteste que Dieu ne nous laisse jamais seuls.

2. Taire une parole risquée ?

1. Le prophète envisage de se taire, de ne plus dire autour de lui la parole de Dieu qu'il juge lui-même trop dure et que ses auditeurs ne veulent pas entendre.. Il pourrait ainsi se réfugier dans la prière et la méditation, et même garder un sentiment de mépris pour ce monde qui va à sa perte loin de Dieu alors que lui, bon croyant, garde une espérance sereine en son salut.
2. C'était la tentation du prophète. C'est bien souvent la nôtre, et il n'est pas certain que nous n'y succombons pas. Combien de petites ou de grandes injustices se passent dans notre entourage et nous disons « je ne m'en mêlerai, je préfère ne rien dire ». Pour assurer notre tranquillité et notre confort dans nos relations avec « certaines personnes ».
3. Ou ne nous arrive-t-il pas souvent de dire – ou d'entendre en silence que notre foi n'a pas à se mêler de politique, de questions de sociétés etc... N'acceptons nous pas trop facilement de faire de notre foi – et de ses conséquences pratiques – « une affaire privée » que nous pouvons vivre tranquillement dans notre coins, sans prendre le risque de dire que la parole de notre Dieu met en cause les pratiques et les usages de notre société humaine...
4. Le prophète déclare ne pas pouvoir se taire parce que la parole de Dieu est pour lui comme un feu qui le dévore. Où est notre passion pour la parole de Dieu si nous nous mettons à l'abri du moindre risque en gardant le silence. Ne sommes nous pas en train de mettre la lampe sous le boisseau ?
5. Or la souffrance du prophète et celle de Jésus également manifeste clairement qu'il est illusoire de se vouloir proche de Dieu sans se retrouver en difficulté dans le monde à cause du témoignage rendu à la volonté de Dieu, volonté d'amour et de justice. Croire ne met pas à l'abri de tout. Ce n'est pas une garantie de bonheur sans faille. C'est mettre sa confiance en Dieu qui conduit à la paix véritable au travers du chemin difficile de la parole qui juge le mal et sauve les humains.